

Le procédé Platine / Palladium

Il s'agit d'un procédé alternatif utilisé par une minorité d'artistes photographes dont, au début du 20ème siècle, Alfred Stieglitz, Edward Weston et, plus récemment, Irving Penn.

Considérée comme l'un des sommets de la photographie alternative, la platinotypie est un processus de tirage photographique breveté par William Willis en 1873, après de nombreuses expérimentations par différents photographes et scientifiques depuis 1830.

Durant la première guerre mondiale, l'augmentation du prix du platine, alors utilisé comme catalyseur de produits explosifs, encourage la plupart des photographes à se tourner vers d'autres procédés photographiques, dont l'argentique, jusqu'à faire complètement disparaître les papiers de platine du marché. Redécouvert en 1960-70, ce procédé alternatif est apprécié notamment pour sa gamme étendue de tonalités et l'unicité qu'il offre à chaque image.

La particularité de cette technique réside dans l'imprégnation des particules de platine finement divisées qui permet ainsi à l'image de se conserver aussi longtemps que son support. Le procédé au platine est une méthode de tirage par contact passablement lente, qui nécessite une forte lumière UV et des négatifs de la taille de l'image souhaitée. Le papier est sensibilisé par un mélange de sels ferriques et de chloroplatinite pour être ensuite mis en contact direct avec le négatif. Traitée, après son développement, dans une solution d'oxalate de potassium, de citrate d'ammonium ou autres révélateurs adaptés à la platinotypie, l'image est composée de platine (et/ou palladium), ce qui lui donne une tonalité qui peut varier d'un noir froid métallique à un brun roux, selon le mélange de métaux nobles.

A l'heure actuelle, les tirages platine et palladium sont de plus en plus prisés, particulièrement par les galeristes, les conservateurs de musées et les collectionneurs d'art qui les apprécient pour leur stabilité et leur beauté inégalée.